

N<sup>o</sup> 348.

Cité dans XXXVI, 3, 86<sup>a</sup>.

Ce texte a déjà été traduit par Beal (*Academy*, 4 novembre 1882).

*Pañcatantra* (Benfey, t. II, p. 326-327 et 547-548); — Du-bois, p. 206-207 et 212-217; — *Kalilah et Dimnah* (Knatchbull, p. 268-273); — Pausanias, chap. XXXIII (origine du nom de la ville d'Ophitée).

Bibliographie : Lancereau (*Hitopadeça*, p. 366-369); Chauvin (*Bibl. des ouv. arabes*, t. II, p. 100-101, t. VIII, p. 66-67); W. A. Clouston (*Popular tales and fictions*, t. II, p. 166-186); R. Basset (*Revue des traditions populaires*, t. XXII, 1907, p. 12, n. 1).

*Alter Aesopus* (fin de la fable XVI; dans Edélestand du Ménil, *Poésies inédites du moyen âge*, p. 242); dans ce texte, le nakula est une hermine, tandis que, dans toutes les autres versions de notre moyen âge, c'est un chien. — Dans les manuscrits anglais des *Gesta Romanorum*, on trouve l'histoire du lévrier (greyhound) qui sauva un enfant d'un serpent (S. Herrtage, *The early english versions of the Gesta Romanorum*, p. 98-101, et p. 465). Legrand, IV, p. 359-363. *Les sept sages* . . .

Kipling, *Livre de la Jungle*, vol. I : *Rikki-tikki-tavi*.

Une tradition du Northwales rapporte qu'un loup entra dans la maison du prince Llywelyn (vers 1205); quand celui-ci rentra chez lui, il trouva son chien Killhart couvert de sang et vit le berceau de son enfant renversé; il tua aussitôt le chien dans un accès de fureur dont il se repentit fort quand il découvrit sous le berceau son enfant vivant et le loup mort (Edward Jones, *Musical relics of the Welsh bards*, vol. I, 1808, p. 75).

N<sup>o</sup> 349.

*Kâlabâhu jâtaka* (*Jâtaka*, n<sup>o</sup> 329).